

LYON Solidarité

Petit à petit, le squat de la “Maison Sans-souci” prend vie

Le 24 octobre, des militants du droit au logement ont ouvert un squat à proximité du métro Sans-Souci pour y loger des demandeurs d'asiles sans abri. Reportage au cœur de cette bâtisse dans laquelle ses occupants espèrent avoir le droit de rester.

Depuis deux mois, ils sont une trentaine à occuper la “Maison Sans souci”, cette bâtisse bourgeoise cossue mais à l'abandon, discrètement nichée dans le 8^e arrondissement, au 12 rue Rochet. Originaires de Guinée, de Côte d'Ivoire ou d'Albanie, ils ont trouvé un havre de paix, source de chaleur physique et humaine. Certains vivaient dans le squat du collège Maurice-Scève à la Croix-Rousse, évacué en octobre dernier. D'autres alternaient entre petits plans d'hébergement provisoire et nuits sous les ponts du Rhône. Pour tous, la plupart demandeurs d'asile, ce pavillon de quatorze chambres, propriété de la Ville depuis six ans, est un paradis qu'ils se forgent pièce après pièce.

« On fait tout ensemble, en est une famille »

Dès l'entrée, il fleurit un parfum d'épices. Dans la cuisine, une discrète mère de famille



Venus de Guinée, de Côte d'Ivoire ou d'Albanie, les habitants ont formé une communauté organisée et soudée. Photo Progrès/Clémence OUTTERYCK

prépare le repas. Pour son fils de deux ans qui dort à l'étage, dans une des chambres aux tentures “vintage”, mais pas seulement. « Dans la maison, on fait tout ensemble, on est une famille », souligne Ali, 23 ans.

Les habitants, comme ils aiment à s'appeler, se sont organisés en véritable communauté. Avec ses règles affichées au mur, ses horaires de ménage à respecter et ses référents thématiques. Mamadou, Guinéen

de 34 ans, en est le porte-parole. Alia, 27 ans, le conseiller. « Tous les samedis on se réunit pour discuter, il ne manque personne », explique ce livreur Uber, le seul à gagner un peu de quoi nourrir la maison. « C'est compliqué de trouver à manger », confie Mamadou qui apprécie pouvoir compter sur le voisinage. D'ailleurs, l'ensemble des dons et leur provenance sont scrupuleusement répertoriés dans la pièce commune.

Le voisinage aux petits soins

Une solidarité qui touche profondément Allassane, 34 ans. Arrivé de Côte d'Ivoire il y a un an, il s'autoproclame en riant « conducteur de travaux » et mène les différentes réparations dans la maison, à l'aide de bénévoles venus apporter leur soutien. « Chez nous, celui qui vient aider, c'est celui qui mérite. » Une aide précieuse, des petits coups de main aux chantiers plus importants. Comme ce tas de tuiles,

changées par une équipe de cordistes. Pose de plancher, réparation de carreaux à l'aide de plexiglas, petite plomberie, au fil des jours la bâtisse reprend vie sous le regard bienveillant des habitants du quartier.

Un atelier de réparation de vélo

« Les gens du voisinage sont vraiment accueillants, ils passent toujours voir comment les travaux avancent, sourit Allassane. Certains nous ont même proposé de venir prendre des bains chez eux quand nous n'avions pas d'eau chaude. » Cette solidarité, les occupants du squat espèrent la rendre. À travers un atelier de réparation de vélo ou le jardin qu'ils ont entièrement défriché en vue de l'ouvrir, avec un poulailler et un potager qu'ils imaginent déjà. « J'ai des graines de tomates et de concombres », glisse Alia avec impatience.

Mais pour cela, encore faut-il rester. « C'est ce qui nous inquiète le plus », confie Mamadou qui vit dans l'attente d'une convention signée avec la mairie. Leur plus grande angoisse : devoir partir pour laisser la place à un projet mené avec Habitat et Humanisme dont ils ne seraient pas bénéficiaires. « Dieu merci, maintenant on vit bien. On veut rester ici pour longtemps », espère Ali. Rester ici, et surtout ensemble.

Clémence OUTTERYCK

LYON Solidarité

Les Audacieuses lancent la 1^{re} édition des Petits sacs de Noël

Les Audacieuses et quelques passagères se sont retrouvées, ce lundi 28 décembre, à l'occasion de la première édition des Petits Sacs de Noël, dans les nouveaux locaux de l'association Au Tambour. Situé 95 rue Crillon, le lieu dirigé par Anne Kahlhoven est dédié exclusivement aux femmes, victimes de précarité, d'isolement et de violence.

Des sacs remplis de beauté, de soin, d'hygiène

Initié par Hervyane Bouvier, qui avait mené cette opération de sacs solidaires dans le Nord Isère l'an dernier avec beaucoup de succès, les Audacieuses ont souhaité à leur tour lancer une collecte de sacs à main.



Les Audacieuses, femmes d'entreprises sportives et solidaires, œuvrent pour l'insertion des femmes en situation de précarité. Photo Progrès/Laurence PONSONNET

En collaboration avec sa fidèle équipe composée de Nathalie, Cathy, Karine, Marine, la présidente Christelle Champion a mis à disposition ses réseaux pour assurer le succès de cette première opération à Lyon. Et c'est ainsi que les passagères d'Au Tambour ont pu découvrir des sacs à main remplis de produits de soin, de beauté et d'hygiène.

Ils avaient été déposés dans différents points de collecte comme le Pop up store du Village des créateurs au Grand Hôtel-Dieu, la Cave o Papilles, la boutique Violette et Berlingot au cours du mois de décembre par de nombreuses femmes sensibles à cette action, prêtes à aider d'autres femmes.